

L'acrobate, le cheval et la nature **Arts du cirque et théâtralité**

Françoise Boudreault

Number 102 (1), 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, F. (2002). L'acrobate, le cheval et la nature : arts du cirque et théâtralité. *Jeu*, (102), 114–121.

L'acrobate, le cheval et la nature

Arts du cirque et théâtralité

Excentricus

DIRECTION ARTISTIQUE : JEANNOT PAINCHAUD.
MISE EN SCÈNE : CHRISTINE ROSSIGNOL ; DIRECTION DE JEU : MICHEL DALLAIRE ; CHORÉGRAPHIES : CATHERINE ARCHAMBAULT ; COSTUMES : HÉLÈNE TÉTRAULT ET MIREILLE VACHON ; DÉCORS : JULIE CHARLAND ; ÉCLAIRAGES : LOUIS LANDRY ; MAQUILLAGES ET COIFFURES : NATHALIE GAGNÉ ; ACCESSOIRES : DANIEL CYR, DANIEL WADDELL ET SOFI DAGENAIS ; MUSIQUE ORIGINALE : DENIS HÉBERT. AVEC LES ACROBATES JAMIE ADKINS, ALAIN BOUDREAU, ROBERT BOURGEOIS, DANIEL CYR, ARIANE DANCHE, ANTOINE M. GAGNON, MARC GAUTHIER, SERGE HUERCIO, PETRA LANGE, NOÉMIE SIRARD-GERVAIS, ET LES MUSICIENS NELSON BÉGIN, ANNIE CHARBONNEAU, PAUL DESGAGNÉ, PAT DONALDSON ET ROSS RICHARD. PRODUCTION DU CIRQUE ÉLOIZE, PRÉSENTÉE AU PORT DE TROIS-RIVIÈRES DU 10 AU 29 JUILLET 2001.

Le Cirque Éloize fêtait à Trois-Rivières, à l'été 2001, la 500^e représentation d'*Excentricus*, qui a tourné en Australie, en Allemagne, en Colombie, en Israël, au Japon et en Norvège, entre autres. Le spectacle était présenté dans un hangar de la zone portuaire aménagé l'année précédente pour *Orchestra*, la plus récente création du Cirque Éloize. Un autre événement a enrichi le paysage estival de la Mauricie : *Kosmogonia*, un nouveau spectacle à grand déploiement conçu pour un lieu fixe, la Cité de l'énergie de Shawinigan, dans une installation scénographique impressionnante. Quant au spectacle équestre *Cheval-Théâtre*, présenté sous chapiteau, il a débuté au Québec l'été dernier et tournera pendant trois ans aux États-Unis. Ces trois spectacles se classent dans une catégorie rare au Québec et même en Amérique : ils ont en commun l'utilisation des arts du

Kosmogonia. La Nuit des temps

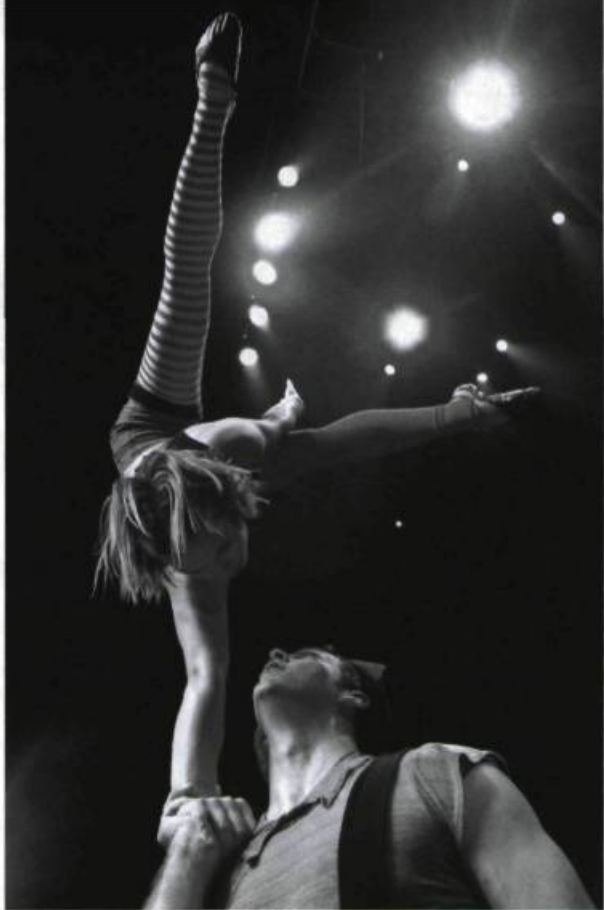
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE CLAUDE CHAMPAGNE ET DE JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER. MISE EN SCÈNE : JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER ; SCÉNOGRAPHIE : PIERRE LABONTÉ ; COSTUMES : MARIE MUYARD ; ÉCLAIRAGES : AXEL MORGENTHALER ET MARTIN GAGNON ; CHORÉGRAPHIES : GINETTE LAURIN ; MÉGA PROJECTIONS : PAUL SOUVERBIE ; MUSIQUE ORIGINALE : MICHEL SMITH ; PROJECTIONS VIDÉO : JIMMY LAKATOS ; DIRECTION TECHNIQUE : GORDON PAGE ; DIRECTION ARTISTIQUE : PIERRE SAINT-AMAND (POLYSCÈNES). AVEC LES ACROBATES : SAMUEL ALVAREZ, JONATHAN COLE, ANNE GENDREAU, MARTINE HOWARD, SERGE-PHILIPPE LADOUCEUR, MARIE-ANDRÉE RICHARD, ANDRÉ SAINT-JEAN ET DONNA STEVENS ; LES COMÉDIENS : RENÉE HOULE ET BRIAN PERREAU ; LES DANSEURS : SONYA BIERNATH, DOMINIC CARON, JORDIN VENTURA FABRA, ISABELLE GREAVES, NANCY HAMEL, JEAN-FRANÇOIS LÉGARE, DAVID RANOURT ET CATHERINE VIAU ; LA VOIX CHANTÉE : BERTRAND DAZIN ; LES MUSICIENS : VINCENT DHAVERNAS ET SANDRA WONG. PRODUCTION DE LA CITÉ DE L'ÉNERGIE DE SHAWINIGAN, PRÉSENTÉE DANS UN AMPHITHÉÂTRE EXTÉRIEUR ROTATIF DU 26 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2001.

Cheval-Théâtre

CRÉATION ET MISE EN SCÈNE DE GILLES SAINTE-CROIX. SCÉNOGRAPHIE : MICHEL CRÈTE ; COSTUMES : FRANÇOIS BARBEAU ; CHORÉGRAPHIES ÉQUESTRES : IGOR KASSAEV ET BERNARD QUENTAL ; ÉCLAIRAGES : GUY SIMARD ; MUSIQUE : BERNARD POIRIER ; SONORISATION : GUY DESROCHERS. AVEC, DE FRANCE : SÉBASTIEN DESENNE, MARION DUTERTE, CLAIRE LEROY, BENJAMIN GRAIN, ÉMILIE JUMEAUX, STÉPHANIE OUTIN, ET STÉPHANE SIMON ; DE RUSSIE : ASLAN DZALAEV, STANISLAV LAZAROV, BARAZ TSOKOLAEV, OLEG TSPANOU ET GENNADI TUAEV ; DES ÉTATS-UNIS : CAROLINE WILLIAMS ET LA FAMILLE ZAMPERLA ZOPPE ; DU CANADA : CHRISTIAN FERLAND ET CAROLINE MACÉ ; ET DES CHEVAUX DE DIX-SEPT RACES DISTINCTES. PRODUCTION DE CHEVAL-THÉÂTRE, PRÉSENTÉE SOUS CHAPITEAU À L'HIPPODROME DE MONTRÉAL DU 16 MAI AU 3 JUIN 2001 ET AU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL À QUÉBEC DU 11 AU 29 JUILLET 2001.



Excentricus, spectacle
du Cirque Éloïze.
Photo : Cirque Éloïze.



cirque amalgamés à d'autres disciplines, avec une part de théâtralité. Où celle-ci se situe-t-elle ?

Dans la mouvance du nouveau cirque

Cirque sans piste et sans animaux, le Cirque Éloïze a été fondé en 1993 par sept artistes diplômés de l'École nationale de cirque, originaires des Îles-de-la-Madeleine. Créé en 1997, *Excentricus* n'est pas un spectacle de facture traditionnelle. Il se situe en effet dans une mouvance, celle du nouveau cirque, qui développe plusieurs éléments d'une esthétique postmo-

derne. Il est construit de façon fragmentée : les numéros ne se succèdent pas comme dans un « variété », un gala ou un cirque traditionnel. *Excentricus* débute par un numéro de corde pendant lequel, progressivement, quelques personnages font leur apparition. La mise en scène de Christine Rossignol est dynamique : ponctuée d'entrées et de sorties fréquentes, elle intègre la musique et les musiciens au spectacle. Il s'agit d'une suite de séquences acrobatiques et de courtes scènes de jeu comique ou

dramatique, parfois simultanées, parfois enchevêtrées, dans une polyphonie loin de la linéarité conventionnelle. Les prouesses ne manquent pourtant pas et plusieurs disciplines de la piste se retrouvent sur scène : corde lisse, cadre aérien, bicyclette, échelle d'équilibre, jonglerie, main à main, fil mou, cerceau, roue acrobatique. Les éléments scéniques sont hétérogènes : accessoires et appareils acrobatiques mobiles, musique qui emprunte au jazz ou au classique, personnages aux tempéraments disparates – même les musiciens ont un *look* original. L'esthétique des costumes ne dédaigne pas un certain kitsch, comme en fait foi le costume rose fluo de Petra Lange, la puissante cordeliciste qui ouvre le spectacle.

Ce qu'on appelle le cirque traditionnel se caractérise par trois axes dans la représentation : les animaux, les faiseurs de prouesses et les amuseurs, ainsi que par l'esthétique de la musique (orchestre de style fanfare), des costumes (paillettes et tissus brillants) et des éclairages (effets spéciaux tapageurs). Trois constantes se dégagent de la structure du spectacle. L'agencement des numéros selon un certain ordre tient compte d'impératifs, comme les montages et les démontages techniques, ainsi que d'une progression reliée à la dose de sensationnalisme contenue dans les numéros au programme. Le maître de piste, appelé Monsieur Loyal, intervient plusieurs fois pour présenter les artistes et les numéros.

La troupe d'*Excentricus* est composée de neuf acrobates et de cinq musiciens qui nous présentent un spectacle bien rodé. La majorité de ces artistes proviennent du Québec, et il n'y a pas de vedettes : tous maîtrisent leur art. C'est par le caractère unique de leur personnage qu'ils se démarquent.

La présence de personnages constitue une part importante de la dimension théâtrale d'*Excentricus*. Chaque acrobate ou musicien a développé un personnage qu'il conserve tout au long du spectacle. Il ne s'agit pas d'individus dont on connaît les noms, mais plutôt de types qui se particularisent par leur condition ou leur rôle. La théâtralité est aussi présente dans les relations entre les personnages, comme celui du bêta, campé par Alain Boudreault, amoureux de sa partenaire de main à main, stéréotype de la petite peste interprété par Noémie Sirard-Gervais. *Excentricus* donne au public de très bons moments. Le rythme du spectacle et l'énergie des artistes sont convaincants. On attend donc la prochaine création du Cirque Éloize qui s'intitule *Sinti*, mot désignant un groupe de Tziganes européens.

À bon cheval, bon gué

Si le Cirque Éloize prend ses distances avec le cirque traditionnel, Gilles Sainte-Croix (directeur de la création au Cirque du Soleil de 1989 à 2000) a mis sur pattes Cheval-Théâtre, et créé son spectacle éponyme avec l'intention d'allier la théâtralité de l'humain à la noblesse et à la force du cheval. La troupe compte vingt-sept artistes en scène, trente chevaux de dix-sept

Cheval-Théâtre. Photos : Pierre Crépo.





racés, sans oublier les techniciens et les vétérinaires. La piste centrale mesure quatorze mètres de diamètre, sous un chapiteau impressionnant aux allures médiévales pouvant contenir 2 000 spectateurs. La grande notoriété des concepteurs donne une idée de l'envergure de la machine mise en place. Plusieurs membres de la troupe ont participé à des spectacles équestres européens portant des titres comme *Zarkam*, *Chimère*, *Zauberwald* ou *Saudade*. Quelques-uns ont fait partie de cirques équestres français : Cheval en piste, Charivari équestre, Ô Cirque ou Volteface.

Le cheval est à la source de ce qu'on appelle le cirque traditionnel. En effet, c'est en 1768 que Philip Astley, un cavalier militaire au chômage, construit une piste circulaire pour y produire des spectacles intégrant une prestation clownesque à l'exhibition équestre. C'est d'ailleurs la longueur de la chambrière (fouet utilisé par les dresseurs de chevaux) qui a déterminé la dimension de la piste de cirque : treize mètres cinquante. Les Européens sont familiers avec les arts équestres (différents de l'hippisme et du sport équestre axés sur la compétition), tandis qu'au Québec nous abordons cette forme d'art sans références. Issus des traditions militaire et circassienne, les arts équestres constituent un monde en soi. Il y aurait long à dire sur les différentes approches du dressage des chevaux, les races utilisées dans les arts équestres et leurs aptitudes, ainsi que sur la mise en place d'un numéro.

Cependant, les chevaux sont les acteurs principaux du spectacle (le nom choisi par Sainte-Croix n'est pas Théâtre-Cheval, mais bien l'inverse). L'écurie de Cheval-Théâtre est cosmopolite. Les chevaux portent des noms exotiques comme Manchego,

Ortega et Valenciano, des hongres de race andalouse ou frisonne qui possèdent une magnifique robe baie et sont âgés entre quatre et six ans. D'autres s'appellent Cognac, Tesoro, Gadjal, Skif, Karo, Taranto, Dansk, Écho ou Gustave et sont âgés entre trois et dix-huit ans. Ils sont de race percheronne, barbe, alezane, Akhal Teké, pur-sang arabe et canadienne. Plusieurs de ces bêtes de scène ont été dressées par des entraîneurs reconnus, tels Mario Luraschi ou Flavio Togni, ou par des artistes qui font partie du spectacle, comme Igor Kassaev, Caroline Williams et Stéphane Simon. Les artistes équins ont pratiqué leur métier au cinéma, au théâtre, au cirque ou dans d'autres spectacles équestres.

Au début des années 1800, le Cirque Olympique de Paris présentait des pantomimes aux titres imagés, comme *Cavalo dios* ou *le Cheval génie bienfaisant* (scènes équestres mêlées de féeries), *la Meule de foin* ou *Arlequin partout* (pantomime italienne) ou encore *Frédégonde et Brunehaut* (pantomime historique). Souvent teintées d'exotisme, ces pantomimes s'inspiraient de la mythologie antique, des hauts faits militaires et d'événements historiques. On y ajoutait parfois les appellations de bouffonnerie et de mimodrame. De nos jours, le mariage entre cheval et théâtralité caractérise les créations de compagnies françaises comme Zingaro, dont le dernier spectacle, *Triptyk*, s'inspire du *Sacre du printemps* de Stravinski, ou le Théâtre du Centaure, qui a mis en scène *les Bonnes* de Jean Genet.

Cheval-Théâtre met en présence sept disciplines des arts équestres : comique, haute école, liberté, garrocha, voltige avec tapis, voltige cosaque et voltige à cru. Les numéros sont présentés comme une suite de tableaux. L'esthétique opulente de certaines images comporte une picturalité qu'on retrouve parfois au théâtre, et l'élément principal de chaque composition reste toujours le cheval. La théâtralité tient aussi aux relations entre les partenaires et à l'ordonnement des éléments scéniques, mais, en dernier ressort, peu importent les intentions du metteur en scène : c'est toujours le spectateur qui construit sa propre fiction. Les costumes princiers de François Barbeau, rehaussés par l'éclairage de Guy Simard, confèrent à certains numéros – le duo de haute école, par exemple – une théâtralité appuyée par des mouvements lents, la majesté des montures et la tenue des cavaliers en symbiose avec la musique.

Au début du spectacle, un cheval tirant une charrette fait son entrée, entouré d'un groupe de gitans. L'un d'eux allume des petites chandelles qu'il dispose en cercle. À la fin de cette ouverture théâtrale qui propose une image intemporelle, des personnages viennent enlever les housses qui recouvrent le tour de la piste illuminé de l'intérieur, une très jolie trouvaille de Michel Crête.

Pourrait-on dire que la garrocha (une discipline inspirée des combats tauromachiques) a un potentiel théâtral particulier ? L'an dernier, au cirque Luna Caballera, un numéro débutait avec une danseuse de flamenco que venaient rejoindre un cheval et son cavalier. À l'inverse, dans le deuxième numéro de garrocha de *Cheval-Théâtre*, c'est la danseuse qui vient se joindre au duo cheval-cavalier. Dans les deux cas, la théâtralité tient au fait qu'une relation s'établit entre les différents partenaires et que les effets scéniques l'encadrent d'une atmosphère. Le caractère dramatique du flamenco avec le martèlement des talons de la danseuse permettent au spectateur d'effectuer un cadrage dans lequel s'insèrent le cheval et son allure, le rythme de ses sabots et les gestes du cavalier. Dans le numéro de garrocha, l'atmosphère est moins

dramatisée mais, peut-être à cause du bâton, le jeu exige une agilité supplémentaire qui influence la relation qui s'installe entre les trois actants.

Effet de mise en scène aux répercussions théâtrales, l'alternance d'énergie entre les numéros permet au spectateur de modifier sa lecture. Par exemple, l'utilisation de courtes « charges », où plusieurs chevaux envahissent la piste au galop, apporte une bouffée d'adrénaline. La théâtralité tient aussi au pouvoir d'évocation des images ou des actions. Quand un cavalier obtient de son cheval qu'il se couche et reste un moment au sol, c'est une prouesse. Si cette même action est accompagnée d'un éclairage tamisé, d'une musique sourde ainsi que de fumée et que le cavalier porte un costume d'aspect militaire, elle fait image et évoque des temps anciens, quand le cheval faisait la guerre avec l'homme.

Il faut souligner l'apport humain dans ce spectacle. L'aisance et la présence souriante de Caroline Williams dans les numéros de dressage et de haute école ainsi que la maîtrise de l'impassible Stéphane Simon sont dignes de mention. Les voltigeurs Benjamin Grain et Sébastien Desenne livrent une performance stylée, empreinte de sensualité. Je ne peux non plus passer sous silence le savoir-faire des voltigeurs cosaques dans un numéro enlevant et sensationnel.

Une cosmogonie à grand déploiement

L'idée de départ de *Kosmogonia* était de créer un spectacle nocturne qui ajouterait un attrait récréo-touristique à la Cité de l'énergie de Shawinigan. L'équipe de concepteurs

L'amphithéâtre sur
plateau rotatif
érigé pour
Kosmogonia (Cité
de l'énergie, 2001).
Photo : Cité de
l'énergie.





Kosmogonia (Cité de l'énergie, 2001). Photo : Cité de l'énergie.

compte des noms qui annoncent le meilleur : Ginette Laurin, Jean-Frédéric Messier, Axel Morgenthaler, pour ne nommer que ceux-là. L'amphithéâtre extérieur contient 1 000 places, sur un plateau rotatif qui permet au public et aux musiciens de tourner selon le cadrage choisi par le metteur en scène. Une douzaine d'enfants, qui ont surtout fait de la figuration, huit acrobates, huit danseurs, deux musiciens et deux comédiens occupent un espace spectaculaire imposant.

« D'où viennent la lune et le soleil ? » demandent les enfants. *Kosmogonia* propose une réponse. Si l'ambition des producteurs a été de présenter un spectacle avec une installation scénique unique au monde, celle des créateurs a été d'inventer un mythe. Dans la nuit des temps, quand il n'y avait ni lune ni soleil, Orane et Aisha s'aimaient d'amour tendre jusqu'à ce qu'Orane et son peuple volent le feu du dieu. L'histoire parle aussi de l'irruption du temps dans la vie des humains et de la punition de celui qui défie les dieux.

Le monde mythologique a été une source d'inspiration esthétique et dramaturgique pour l'auteur et metteur en scène Jean-Frédéric Messier. Les corps dynamiques des acrobates et des danseurs conviennent à la représentation de peuplades habitant une nature encore peu domptée, à l'opposé de la vocation industrielle du site et de la sophistication technologique des dispositifs mis en place pour les effets scéniques. *Kosmogonia* met en relief l'importance de la nature dans ce territoire que l'humain a asservi pour ses besoins. Les quatre éléments sont présents sous différentes formes dans la représentation : la forêt, les rochers, la terre ; le lac, la vapeur, la lune, l'eau ;

le feu craché par des humains ou une marionnette géante, les flambeaux ; l'acrobatie aérienne, l'utilisation de l'espace du haut, l'oiseau géant. L'espace spectaculaire utilise aussi des éléments d'architecture industrielle comme la structure de la tour métallique.

La danse et l'acrobatie ajoutent l'énergie humaine à la force tranquille de la nature. Les scènes sur l'eau ont un impact à la fois poétique et esthétique. Les chorégraphies de Ginette Laurin y prennent une dimension particulière. Au début du spectacle, trois danseuses évoluent sur des radeaux. Tout est paisible et serein. À la fin, après les tumultueuses péripéties d'Orane et de son peuple, un seul radeau s'avance avec le personnage de Aisha, qui manipule une torche allumée. Les numéros aériens, chorégraphiés par les acrobates eux-mêmes, peuvent parfois sembler loin. Mais c'est le lot du grand déploiement : les humains deviennent petits. Le tableau intitulé « Temple solaire » est un des plus spectaculaires avec trois grands cerceaux acrobatiques, la corde lisse, les tissus et les élastiques, les danseurs évoluant parallèlement à une plateforme qui balance doucement.

Le talon d'Achille de *Kosmogonia* est la trame narrative complexe, difficile à comprendre pour le public qu'on met sur une fausse piste au début du spectacle avec un astronaute arrivant sur la lune dans le futur. Le sens de certaines images poétiques n'est pas toujours explicite, par exemple le numéro de cerceau, un adage interprété par Anne Gendreau, qui nous montre une femme enceinte dans un cercle qu'on associe à la lune. C'est pourtant, parmi plusieurs autres, un beau moment qu'on a pu apprécier à sa juste valeur puisqu'il se donnait plus proche du public.

Excentricus quitte la circularité de la piste traditionnelle alors que *Cheval-Théâtre* se déroule à l'intérieur de ce cercle. C'est tout à fait l'inverse dans *Kosmogonia*, où l'espace spectaculaire couvre une très grande distance. Ici, le public tourne sur lui-même et est entouré par le spectacle, tandis que le public de *Cheval-Théâtre* entoure les chevaux et les artistes. Différentes facettes de la théâtralité sont développées dans ces trois œuvres. La dimension théâtrale d'*Excentricus* est axée sur l'humain : le travail sur les personnages et leurs interactions apporte une dose de dramatisation qui n'empêche pas le cirque de rester le cœur du spectacle. Pour sa part, la théâtralité de *Cheval-Théâtre* transite par les effets scéniques, la mise en scène des arts équestres ainsi que par la composition d'images où l'humain valorise le cheval pour en faire son partenaire de spectacle. Enfin, si le texte dramatique est à la base des tableaux spectaculaires de *Kosmogonia*, c'est une théâtralité en lien avec la nature qui constitue un des aspects les mieux réussis de ce spectacle. **J**